

UN NOUVEL ALBUM DE LÉO (FERRÉ)

Comme une symphonie

Depuis deux ans et le Palais des congrès, où il avait présenté « le même concert pendant un mois, la « Chanson du Mal-Aimé » et le « Concerto pour la main gauche », Ravel et aussi Beethoven devant quatre mille personnes chaque soir », on n'entendait plus la voix de Ferré, on ne voyait plus Léo avec sa crinière blanche, Léo la passion, Léo la marge, Léo qui irrite avec ses contradictions apparentes, ses contradictions naturelles, Léo disponible qui regarde quand il a le temps ou quand l'époque le provoque, Léo qui se révolte et mord à pleines dents la bêtise et les oppressions.

Léo Ferré vit en Italie, où il a repéré la parole « amour » qui « se barrait » un beau matin du dictionnaire ; et il l'a saisie et, depuis, cela coule en lui, cela lui a donné

Matthieu et une fille et un autre enfant que sa femme attend près de Florence, dans cette Toscane où les gens parlent le plus pur italien, s'exprime dans la langue de Dante. Et Ferré s'est incrusté dans la nature avec une chienne qui vieillit et qui a un projet de mort dans la tête. Et Ferré vient d'écrire des chansons d'amour et de violence sur une musique qui continue comme une symphonie tout au long des plages d'un disque enregistré, à Milan, en quatre séances seulement. C'est son premier album de chansons depuis de longues années. Il porte « la Frime » comme titre et un dessin de Daumier au verso de sa pochette, avec la légende originelle : « Vote, connard ! »

CLAUDE FLÉOUTER.

(Lire la suite page 7.)

Un nouvel album de Léo Ferré

(Suite de la première page.)

Ferré chante, ouvre son cœur, parle pêle-mêle de l'amour, des artistes, de la langueur du soir dans le train du tiers-monde, de l'horizon barré où les rêves s'annulent, des larmes perdues qui s'inventent des rides, des hommes muselés qui tirent sur la laisse. Ferré revient, roule les mots :

« Que font-ils ? Qui sont-ils ? »

Ces gens qu'on tient en laisse

Dans les ports au shopping

Au bordel, à la messe ?

Et ces mêmes qu'on pourrait

S'carrer entre deux trains

Histoire de leur montrer

Qu'on a du face-main

Ils ont voté, ils voteront

Comme on prend un barbitu-

rique

Et ils ont mis la République

Au fond d'un vase à reposer

Des experts ont analysé

Ce qu'il y avait au fond du vase

Il n'y avait rien qu'un peu de

[vase

Shakespeare aussi était un ter-

roriste,

« Words, Words, Words ! »

« Je suis un philosophe de bas étage », dit Ferré. Et j'ai fait de la frime parfois au piano. Mais je ne suis pas un personnage construit, j'ai horreur des habitudes et je fais souvent le ménage dans ma tête. »

Ferré chante peu en public aujourd'hui. C'est qu'il souhaite continuer à diriger de grands orchestres, comme il le fit superbement au Palais des congrès. On vient de lui proposer de conduire, en mai prochain, l'Orchestre philharmonique de Vienne.

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Album C.B.S. 82480, enregistré avec l'Orchestre symphonique de Milan.

Le Monde

5 décembre 77